

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre XI. De la femence des Œillets & de la Pepinière

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

C H A P I T R E X I.

*De la semence des Œillets & de la
Pepinière.*

Nous avons vû l'œillet briller par l'éclat varié de ses riches couleurs, nous avons été frappés de cette odeur suave & aromatique dont il embaume l'air, rien ne nous a paru manquer à tant de charmes qu'une plus constante durée. Mais hélas ! en est-il de bien longue pour les objets qui nous environnent ! Ne sont-ils pas entraînés rapidement par le cours de ce torrent du Monde qui enlève tout, & fait disparaître à nos yeux ce qui les enchantoit ! Rien ne demeure, tout s'use, tout se perd dans les abîmes de l'Éternité. Comme les autres êtres l'œillet cède à l'action impitoyable du tems, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, &

à la fugitive beauté de ses fleurs succèdent les semences. Elles s'ébauchent en secret dans l'enceinte obscure du pistile. Mais nous n'avons ni suivi le progrès de ces semences, ni expliqué l'usage qu'on en doit faire. Cet article cependant est trop essentiel, pour ne point revenir sur nos pas & nous en occuper.

Je répète donc que dans la classe des beaux caillets, il s'en faut de beaucoup que tous ayent l'utile & glorieux avantage de la fécondité. Il manque au plus grand nombre, plusieurs n'en jouissent pas régulièrement; il est enfin des espèces qui grainent plus facilement les unes que les autres, quoique toutes semblent montrer certaine velléité qui n'aboutit pourtant à rien de plus. Car si dans la plupart des sujets, on voit des embrions de graines, on les voit presque aussi-tôt avortés que conçus. Cette difficulté du grainer, est telle qu'il y a eu

des années, dit Grot-Jan, où cent pieds d'œillets doubles cultivés dans des pots, ne lui ont pas rendu une demi-drachme de graine de bonne qualité. Mais suivant les observations du même Auteur, les pieds gagnés de semence rapportent souvent, après leurs premières fleurs, cinquante fois plus de graine que ceux qu'on a obtenus par le marcottage. Lorsque l'expérience a fait connoître les espèces qui sont plus constantes dans leur bonne volonté, & plus fidèles dans l'exécution, on doit en faire plus de cas que de bien d'autres, & les aider, pour ainsi dire, dans leur production. Après donc que le Fleuriste a remis par degrés ces Plantes en bon soulage, c'est-à-dire, à l'exposition du midi, il les arrose avec moins de timidité, soit pour la fréquence, soit pour la quantité des arrosements; & il veille contre l'insulte des insectes. C'est toute la part que la Nature laisse prendre aux au-

tres, pour perfectionner son travail. Cette sage mere se charge seule du reste. Le Fleuriste doit s'en rapporter à cette sollicitude admirable avec laquelle elle opère ses chef-d'œuvres.

On reconnoît la perfection de celui-ci, à l'ouverture des coffes qui se divisent par le haut, & montrent le trésor qu'elles avoient jusques-là caché. Son apparition n'a pas une date qui soit absolument fixe ; elle varie suivant le climat. Ici c'est pour l'ordinaire en Septembre, ou dans le commencement d'Octobre. Car la variation de ce terme dépend beaucoup de l'état, des saisons. Quoiqu'il en soit pour le pays, ou pour le tems, si l'on veut récolter des graines valables, il faut que la coque qui les contient, se soit ouverte d'elle-même ; & que les graines paroissent bien aoustées, moëlleuses, d'un beau noir. Ont-elles acquis ces qualités ? C'est le vrai tems de

les cueillir. Pour y procéder, on attend que le Soleil en ait desséché la rosée, on coupe chaque coque successivement, & à mesure que la maturité des graines est bien assurée. La prévenir, ce seroit dérober aux graines quelque chose de leur vertu. Différer trop aussi leur cueillette, ce seroit s'exposer à en perdre une partie: soit en favorisant le larcin qu'en feroient les oiseaux, ou les insectes, soit en les laissant s'échapper de leur petite prison, aux premières secousses du vent un peu fort. Je ne relève point ici les Auteurs qui voulant tout assujettir au pouvoir de la Lune, prescrivent de choisir sa pleineur pour récolter la semence d'œillets. *Alors, disent-ils, elle est plus pleine & capable de doubler* (1) ineptie trop méprisable pour y faire attention. Plus d'une fois je l'ai dit, & je le repète encore d'après des auto-

[1] La culture des fleurs pag. 21 & autres Livres.

rités irréfragables : la Lune dans tous ces changemens qui nous paroissent , est la marque des tems , & le signe des révolutions de l'année. *Luna in omnibus in tempore suo ostensio temporis , & signum avi* *
 la lumière empruntée qu'elle nous réfléchit n'a rien de plus pour le Jardinier , comme pour les autres , que le mérite de l'éclairer. Que dans le choix des semences il observe donc ce qu'il vient d'être dit , & non les phases de la Lune.

* Eccl.
43. 6.

Comme il n'est point ordinaire que tous les œillets portent de graines , il ne l'est pas non plus que toutes les graines reproduisent de beaux œillets. On a d'autant moins de raisons de s'en flatter qu'on aura laissé épuiser les forces de la plante à nourrir une plus grande quantité de graines. Prévenus de cette vérité les amateurs du beau , ne souffriront sur un pied que quelques tiges fertiles , & quand ils se feront assurés de leur fertilité , ils retrans-

cheront les douteuses , ou les moins bien nourries. Cette attention n'est point indifférente , comme le seroit l'observation de la Lune en sa pleineur, recommandée par Morin d'après l'Auteur qu'il a copié jusques dans la plûpart de ses fautes ; en quoi il n'a pas été lui-même sans Copiste.

Dès qu'on a recueilli la graine telle qu'on doit la demander , & lorsque la Nature lui a donné ses derniers soins , on la met essorer en air libre , & en lieu sec , pour ne par la faire passer immédiatement du sein de sa mere , dans le sein de la terre. Ce qui est dit pour le Fleuriste en usage de semer de fort bonne heure , car pour ceux qui veulent semer tara , il est avantageux de conserver la graine dans la coque même ; elle gagne à cette pratique , pourvû que cette coque soit exactement mûre & conservée comme il convient.

Par la distinction que je viens

de faire
que je re
pres à se
notes les
age. Ce
bre se p
compen
donner
de rem
tifier. M
plus pé
laver d
encore fo
pas toujo
promette
l'année
Plantes. S
fai précoc
teur , &
du semer
graines l
me il le
recueillies
ment.

Quand
lent la f

de faire, on comprend sans doute, que je reconnois deux saisons propres à semer les œillets, qui ont toutes les deux chacune leur avantage. Ceux qui sement en Septembre se proposent d'accélérer la récompense de leurs soins, & de donner à leurs petites Plantes plus de tems pour grandir; & se fortifier. Mais ils se chargent du soin plus pénible de conduire, & de sauver durant l'Hyver cette famille encore foible. Au surplus ils n'ont pas toujours la satisfaction qu'ils se promettent de voir fleurir dans l'année une certaine quantité de Plantes. Si quelqu'une en fait l'esfai précoce, il n'est pas bien flatteur, & il accuse la précipitation du semeur qui n'a pas donné aux graines le loisir de fermenter comme il leur arrive après avoir été recueillies & gardées convenablement.

Quand aux Fleuristes qui reculent la semination jusqu'au Prin-

tems, ils paroissent avoir pour s'autoriser des raisons plausibles. Non-seulement ils s'épargnent la peine de luter contre les attaques du froid, mais les semences une fois levées, éprouvent moins d'obstacles en avançant; aussi a-t'on & bien plutôt & plus sûrement des Plantes assorties. Que si elles ne donnent pas des fleurs dans ce premier Été, elles en donnent, à la fleurison suivante, de plus remarquables, & qui se présentent avec toutes les graces qui leur sont propres. Le terme du semage au Printems, est au surplus dépendant de l'état de cette saison: suivant donc qu'il est plus ou moins tempéré, l'on sème dès le mois de Fevrier, ou dans celui de Mars. C'est trop lambiner que d'attendre le mois d'Avril. (1)

Soit en Automne, soit au Printems, on se conduit dans l'une de ces saisons comme dans l'autre.

[1] Bradley tom. 1. pag. 261. Miller dans son Dictionnaire, &c.

Si l'on feme dans des caiffes ,
 terrines , ou pots , on en remplit
 les deux tiers de la premiere terre
 que l'on a conſeillée , & l'autre
 tiers avec la terre deſtinée pour les
 beſoins particuliers des Plantes. Ces
 vaſes étant remplis à-peu-près juſ-
 qu'au bord , avec les attentions
 qu'on a fait obſerver , on affermit
 & égalife cette terre avec la main :
 après quoi on y jette la graine de
 telle forte qu'elle ne ſoit ſemée ni
 trop clairement , ni trop drû. Mais
 je ne dis pas comme un Auteur (3)
 de la ſemer grain à grain ce ſeroit
 pouſſer trop loin le ſcrupule , à
 moins que de n'en avoir que bien
 peu de grains. On couvre enſuite le
 tout d'environ l'épaiſſeur de trois
 écus ou trois lignes de la ſeconde
 terre : on la répand avec un crible
 fin , pour qu'il y ait plus d'égalité
 dans cette couverture ; on arroſe
 tout de ſuite un peu largement les

[3] La culture des fleurs , &c. pag. 18.

terrines ou vases ensemencés ; ce qui se fait avec un arrosoir à pomme , & avec l'attention de ne rien déterrer. A défaut de tels arrosoirs on versera l'eau à travers un balai qui divisera l'eau.

On doit tenir les semailles deux ou trois jours à l'ombre , au grand air cependant , mais non dans la serre. Après quoi , l'on peut exposer au grand Soleil tout ce qu'on a semé. Ce qui suppose que ces caisses , cuiviers , baquets , ou terrines , &c. ne doivent pas être d'un poids qui empêche de les transporter au Soleil , ou à l'ombre , à l'air libre , ou à couvert , selon que le besoin peut le demander.

Si quelques raisons particulières déterminent à semer en pleine terre , on y gardera la même conduite qu'en semant dans des pots ; ou l'on tâchera de s'y conformer autant qu'il sera possible.

D'autres conseillent encore une troisième façon : c'est de semer sur

couche, & de semer aussi-tôt que la graine est récoltée, afin de replanter d'Automne, & avoir des fleurs l'année d'après. Je rapporte ce sentiment d'un Auteur sans toute-fois garantir ni la réussite, ni les effets promis, & seulement pour ne pas l'omettre. Du moins ne m'y suis-je jamais conformé quoique je fasse dresser des couches pour d'autres usages, & qui pourroient me servir à celui-ci, s'il m'eût paru profitable. Mais j'ai toujours crû, & il m'a semblé reconnoître que l'œillet n'aimoit pas trop qu'on le tire loin de ses voyes ordinaires, pour le forcer d'en suivre d'autres qu'il ne connoissoit pas.

Les soins que j'ai proposés, si l'on s'y conforme ponctuellement, donnent lieu d'espérer tout ce qu'on peut se promettre des semences. Mais leur germination ne se fait pas toujours avec la même célérité. Les circonstances de la saison, & la qualité des graines, an-

ciennes ou récentes, influent beaucoup. Car celles de l'année se mettent plutôt en mouvement que celles de deux, & de trois ou quatre ans (car on peut encore faire usage des grâines de ce dernier âge.) La nouvelle graine cependant produit des Plantés plus vigoureuses & qui levent plutôt. En général les unes & les autres sortent de terre dans l'espace de douze à vingt jours, mais rarement au bout de huit comme je l'ai lû quelque part, à moins qu'on ne semât sur couche ce que je ne conseille pas. Il n'est pas moins rare que ces grâines tardent un mois ainsi que le dit Miller.

L'eau des arrosemens insinuée dans chaque graine par la petite ouverture qui doit servir d'échappement au germe, enfle ses enveloppes, & l'action du Soleil lui donne l'effervescence. Ce germe ainsi vivifié grossit, s'allonge, perce sa prison; étale au grand jour
tantôt

tantôt deux tantôt trois petites folioles ou amandes. Mais avec quelle uniformité de marche ! avec quelle constance de régularité s'opère cette germination ! Les yeux du simple Philosophe y trouvent de quoi le surprendre , mais ceux du Chrétien lui font reconnoître & admirer l'Auteur de ces mystères. En effet ils n'excitent point assez notre reconnoissance. Est-ce parce qu'ils frappent trop communément nos sens ? ou parce que nous ne donnons pas à ces faits toute l'attention qu'ils méritent. Pour suppléer à cette insensibilité trop marquée , examinons les faits , cherchons-en la cause , & remontons jusqu'à la première main d'où ces merveilles partent.

Les grânes confiées à la terre y pompent une sorte d'humeur qui fermentant , enfle & fait grossir insensiblement la petite plante cachée sous leur enveloppe. Elle augmente de jour en jour par l'abord

des nouveaux suc, la peau filtre ces suc, & les purifie jusqu'à ce que la radicule, ou racine naissante, se charge de cette fonction. Car en ayant été impregnée, d'abord, elle fait passer ensuite ce qui lui vient de trop au germe. Celui-ci fortifié & accru par ces secours, sort enfin des cavités dans lesquelles il étoit concentré. Par cette communication de secours, la radicule & la tige ou plantule, augmentent l'un & l'autre & prennent chacune la direction qui lui est particulière.

Si ces opérations sont merveilleuses, cette direction opposée que la racine & la tige prennent entre-elles, quoique formées de même matière & d'une façon semblable, cette direction, dis-je, est un Phénomène si singulier qu'on n'en a pas encore donné d'explication qui contente l'esprit.

On ne s'en étonne pas communément, y prend-on même garde ?

Il semble que cela ne puisse pas être autrement, cependant quand on est assez physicien pour sçavoir ce que c'est qu'une plante, & comment elle se forme, on ne peut qu'être surpris de cette merveille. Car presque toutes les tiges & les racines naissent coudées sous terre, & malgré cela les tiges en sortent droite sur l'horison, tandis que les premières racines & le plus grand nombre des autres s'enfoncent à plomb, dans la terre, & semblent y fuir l'air.

Je ne promets pas de donner de ce fait une explication que tant d'Écrivains paroissent n'avoir pas donnée d'une façon pleinement satisfaisante; mais je vais rapporter en abrégé ce que j'ai résumé de différens endroits des mémoires de l'Académie des Sciences. On y pourra recourir (4) si l'on veut.

(4) Hist. de l'Acad. 1700. pag. 47. 1703 pag. 14. 1708. pag. 67.

Lauremberg a de même parlé de cette sing

Toutes les semences de Plantes , y est-il dit , ont en embrion deux parties , des racines , & des branches. Quand ces semences sont mises en terre le fond commun de leur entretien , c'est un suc nourricier qui y aborde. Or ce suc qui dans son premier état est une liqueur grossière & non digérée , doit par son poids se porter vers le centre de la terre , & diriger de ce côté la racine où il s'est d'abord introduit. Mais comme dans la fermentation qu'il éprouve ensuite , il s'épure en cet endroit & se subtilise , ses parties les plus légères s'élevent , suivant la nature des vapeurs , & portées à la portion qui est destinée à former les branches , les suc's volatilifés , doivent également leur communiquer la direction ou tendance en haut , qui leur est propre. C'est ainsi que

gularité en observateur exact , & en a donné des figures satisfaisantes Horticulturz lib. 1. cap. xvii. pag. 92.

DES CILLETS. 285

d'une même cause , naissent deux effets opposés entre-eux & que les tiges poussent en haut , & les racines en bas.

Les cillels ont une origine semblable , leur façon d'entrer sur le théâtre , & d'y croître ne diffère pas de la marche des autres Plantes. Ainsi ce n'est point les avoir laissés que de donner une idée de ce que leur production a de commun avec elles. Je l'ai fait d'autant plus volontiers que ce que j'en ai dit est peu connu , moins encore réfléchi , par ceux même qui sont les témoins de ces faits ordinaires & communs. D'où vient cette sorte de paresse & d'insensibilité ? Cicéron nous l'apprend : écoutons-le. A force de voir tous les jours les mêmes choses , dit cet Orateur Romain , l'esprit s'y accoutume , aussi-bien que les yeux , il n'admire ni n'ose se mettre en aucune manière en peine de chercher la cause des effets qu'il voit toujours

arriver de la même façon : comme si c'étoit la nouveauté & non pas la grandeur de la chose même qui doit nous porter à faire cette recherche (s) vérité trop ignorée de la plûpart des hommes , mais qui n'a point échapé aux réflexions du grand Augustin. Il nous la rappelle à l'occasion de la multiplication des pains dans le Désert. Ce prodige est continuel , & se renouvelle parmi nous tous les jours , dit ce St. Docteur ; Dieu fait germer le bled dans la terre , il le fait croître , il le conduit à sa maturité : c'est une suite de miracles d'autant plus grands qu'ils se font avec un ordre qui les perpétue. Toute la Nature nous en offre de semblables : nous vivons au milieu

[s] Sed assiduitate quotidiana & consuetudine oculorum assuescunt animi , neque admirantur neque requirunt rationes earum , rerum quas semper vident , proinde quasi novitas nos magis quam magnitudo rerum debeat ad exquirendas causas excitare. . . . Cicer. Lib. 2. de natura Deorum.

des merveilles de Dieu : tous nos sens en sont frappés, & quelle impression ces merveilles font-elles sur nos esprits ? A la vue de ces objets dignes de notre admiration, pourquoi ne pas s'écrier quelquefois ! O belle Nature que d'économie dans votre Gouvernement ! que de sagesse dans toutes vos œuvres ! que de grandeur dans vos moindres productions ! Pourquoi ne pas remonter jusqu'à l'Auteur des bienfaits, caché sous ce voile de la Nature. Tout ce que la sagesse du Créateur a placé dans le Monde peut servir à nous instruire, & doit nous porter à lui rendre de justes & continuelles actions de grâces. Si le fils de Dieu, conversant avec les hommes, ne mêloit dans ses entretiens avec eux, rien qui ressortit à ces sciences qui ne font qu'amuser l'esprit, & produire des questions frivoles ; mais, par une préférence bien remarquable, rappelloit ses disciples aux connoissances

ces de la Nature , pour en tirer des maximes propres à former les mœurs. Pourroit-on désapprouver, qu'un honnête homme du glorieux titre d'un de ses ministres, j'aspire à l'imiter dans ce que j'écris, & que, dans les occasions qui se présentent, je cherche à m'instruire en instruisant les autres. Qu'à la vûe des opérations merveilleuses de cette Nature notre première école, j'exhorte, ceux qui voudront m'entendre, à n'être pas des Spectateurs oisifs du magnifique tableau de l'Univers; à lire enfin d'une manière utile dans ce grand Livre ouvert pour tous; & à louer par reconnoissance, le souverain ouvrier qui a tout fait pour les besoins ou pour les délices de l'homme, comme l'homme, est fait pour Dieu ! Mais revenons à nos semailles.

On doit ne point laisser dessécher la terre ensemencée jusqu'à ce que le plant soit bien levé, sa conduite consiste pour les suites

à

à le tenir en belle exposition ; à ne souffrir aucune mauvaise herbe, & à lui donner à propos toute l'eau dont la jeune famille pourroit avoir besoin. Si l'on craint quelques légères gelées dans la nuit, on aura soin d'arroser à midi pour que la terre puisse se sécher avant la fin du jour. Les gelées agissent moins si la terre est un peu resuyée. Mais je ne dis point comme *Grot-Jan*, d'arroser la pépinière de deux en deux jours avec du sang de bœuf (6) ou avec de l'eau dans laquelle on aura délayé de la fiente de mouton.

Ces attentions, que je conseille, doivent être continuées jusqu'à ce que les Plantes sorties de leur premier âge, & trop resserrées dans leur berceau, soient en état de faire leur ménage à part. Il faut alors les retirer de leur place, pour leur en donner une plus vaste. On les

[6] Ferrari a de même donné dans cette idée singulière. . . V. *Flora*, p. 149.

replante à la distance d'environ six
pouces l'une de l'autre , dans un
terrain disposé à les recevoir. Cet
espace est suffisant , d'autant plus
qu'à la fleurison , les œillets de
rebut qu'on rejette , en laissent tou-
jours assez , & souvent trop , aux
Plantes qui méritent d'être conser-
vées : ce seroit perdre inutilement
du terrain que de planter ces pe-
tits œillets à deux pieds l'un de
l'autre ainsi qu'un Auteur anony-
me le conseille. (7) Il faut encore
qu'on y trouve la facilité de leur
modérer , par quelqu'un des moyens
mentionnés , l'ardeur trop vive du
Soleil , & de les garantir du froid
piquant de l'Hyver. Je ne dis point
la façon de les planter , elle n'a
de particulier que de les tenir à
l'ombre jusqu'à ce que leur repri-
se soit assurée ; & de les entrete-

[7] La Culture des Fleurs , &c. p. 19.

Que droit sur cet éloignement Miller , qui
ne veut que trois pouces.

nir dans un état de fraîcheur qui la favorise. Je ne dis rien non plus des labours convenables qu'on doit ne pas négliger, pour l'avancement des Plantes. Je passe tout de suite à ce tems fortuné que le Cultivateur désire avec empressement, & qui doit récompenser toutes ses peines, en lui donnant des fleurs, dignes de ses soins & de son attente.

N'allez pas cependant prévenir ce tems décisif, cette époque flatteuse, par des espérances que vous fonderiez sur des marques bien souvent trompeuses, sur la richesse d'une plante, sur la vigueur de sa tige. Vous ne seriez pas le premier que ce masque hypocrite a séduit, il n'est même que trop fréquent, qu'une plante bien nourrie, d'une verdure éclatante, à feuilles larges, épaisses, fortes, pousse des tiges nerveuses, élancées, fortifiées, de puissans nœuds. N'en formez pas si-tôt une horoscope

avantageuse : attendez encore quelques jours & vous verrez au haut de ces superbes colonnes un humble œillet, de quelques feuilles seulement, qui s'échape de sa longue & mince enveloppe.

Quelquefois au contraire une plante nullement orgueilleuse dans son extérieur, dont les montans déliés & grêlés, ont besoin de secours pour se soutenir, couronne ses dards d'un chef-d'œuvre qu'on avoit crû ne devoir pas attendre de son peu d'ostentation. Comme chez nous l'habit & l'équipage ne répondent pas toujours de la piété ni de la condition. Parmi les œillets aussi, ce n'est point au feuillage qu'il faut en croire invariablement. Les occasions démasquent les hommes, & la fleurison décide du mérite des œillets nouveau venus. On ne laisse pas néanmoins de pouvoir augurer de l'avenir, dès que les œillets dardillent, & montrent leurs boutons.

S'ils ne présentent que des boutons d'une certaine petitesse, allongés, fort pointus, & mols au toucher, ne souffrez pas qu'un tel cæillet charge plus long-tems la terre en vain, & ne deshonne vos productions. Mais ne hâtez pas sur d'autres Plantes, cette réforme severe, attendez, sans chagrin, qu'elles étalent toute leur parure pour faire avec une pleine connoissance, le triage du singulier, du beau, & du commun. Rien en cette époque n'est plus satisfaisant que le choix à faire de ce qu'on a gagné; quand on a la satisfaction d'acquérir de ce précieux qui fait l'admiration des connoisseurs, & la jalousie des collègues. Car enfin c'est par le moyen des semences que les Cæilletistes sont parvenus à gagner cette quantité de beaux & superbes cæillets, que Grot-jan a portés jusqu'à 800 sortes ou variétés. On trouve encore un ample détail d'cæillets de toutes les figures & presque de toutes les

294 T R A I T É
couleurs dans le *Pinax* de Bauhin,
dans les *institutiones rei herbariæ* de
Tournefort, &c. Mais, après tout,
que sont pour nous ces états ou
catalogues, qu'on a donné? Je ne
les ai point rapportés, les regardant
à-peu-près comme inutiles, attendu
que, fussent-ils exacts dans leur
tems ces catalogues, le plus grand
nombre des œillets qui y sont vantés,
n'existent plus aujourd'hui. Ils ont
été remplacés par de nouveaux qui
en diffèrent, ou leur ressemblent,
mais qui ne portent pas le même
nom. De sorte que l'on peut dire en
considérant le semis des œillets ce
qu'Horace a dit de *l'usage* à l'égard
des langues.

Multa Renascentur quæ jam cecidere
caidentque

Quæ nunc sunt in honore vocabula, si
volet usus.

Quantité d'œillets se sont échappés
des mains des Fleuristes pour
tomber dans l'oubli, & il s'en écha-

pera encore d'autres, tandis, que l'art de semer en rappelle quelques-uns sur le théâtre, ou l'orne d'espèces nouvelles. Et celles-ci comme les autres disparoîtront un jour pour renaître en des tems plus reculés.

Quoiqu'il en soit du bénéfice des semailles, l'acquéreur de pareilles richesses innocentes de leur nature, & inestimables à ses yeux, reconnoît, sans doute, ou doit reconnoître que ce sont des dons de la main libérale du Souverain de qui nous tenons tout. Mais il ne lui est pas moins permis de les regarder aussi comme la récompense, en quelque sorte, de ses travaux, & par-là ses acquisitions lui deviennent encore plus agréables.

Combien de soins, d'essais, de tentatives ces succès n'ont-ils pas occasionné, & jusques où ne les poussera pas le zèle des Fleuristes ! L'œillet noir en est le fruit récent. Un ami, zélé Cultivateur des œil-

lets, & en possession des plus beaux, m'écrivit l'année dernière que parmi ses différentes espèces d'œillets, il en avoit un dont le violet est si clair qu'à sa couleur il méritoit mieux le nom de bleu céleste, que de violet. Cet ami l'a gagné en semant de la façon ordinaire & non pas, comme dit certain Livre „ en semant dans le cœur » d'une ancienne racine de Chi- » corée sauvage, relié étroitement, » qu'on environne de fumier, & » d'où il afsûre qu'on a vû sortir » par le grand soin du Jardinier un » œillet bleu, aussi beau qu'il étoit » rare (8) *credat Judeus Apella.*

Ferrari ne le croira pas plus que moi puis qu'après avoir rapporté cette merveilleuse & singulière façon de semer les œillets, il prévient contre l'imbecille crédulité dont on oseroit le soupçonner, en

[8] Le Jardinage des œillets ch. 5. p. 26. On y trouve d'autres pratiques de cette puérilité.

disant pour sa décharge. *Quaquam
ego spectaculum hoc sepius auribus ,
nunquam oculis usurpavi.* (9)

J'en dis de même de ce que
rapporte à-peu-près de semblable ,
l'Abbé de Vallemont. (10) Non ,
tout le mérite de ce respectable
Auteur , l'étendue de son sçavoir ,
les graces de sa diction , ne m'en
imposeront point assez pour me faire
croire qu'on puisse donner aux œil-
lets ni la couleur ni l'odeur qu'ils
n'ont pas reçû des mains de la
Nature leur mere. Je ne rapporte
donc pas ce qu'il dit pour chan-
ger un œillet blanc en noir , en
verd , en bleu ; comme n'étant
d'aucun usage ici. Non plus que ce
que disent encore d'approchant sur
les fleurs Albert le grand , d'He-
méry Weker , Cardan & mille au-
tres Conteurs infidèles ou trop cré-

[9] Flora Lib 4. cap. 5. 469.

[10] Curiosités de la nature & de l'art ;
&c. tom. 2. pag. 262.

dules sur la façon de semer les
œillets, &c. &c. &c.

Quoi ! Voudrois-je, à leur exem-
ple, en imposer au public ? & lui
proposer à faire des tentatives dont
l'essai manqué, me feroit de justes
reproches ? Je ne prétends pas re-
jetter tout ce qui paroît extraordi-
naire, mais pour me rendre, je veux
au moins des apparences plausibles,
& non contredites. Je pars toujours
& non contredites. Je pars toujours
du principe qu'on peut aider la
Nature, & qu'il est très-rare d'en
exiger des prodiges qui contrarient
ses règles. Sur quoi je souscris à la
leçon par où Ferrari termine l'apo-
logue agréable dans lequel, après
avoir introduit l'art & la Nature
qui exposent de leur mieux chacun
de son côté, la force & l'éten-
due de leur pouvoir *hoc documen-
tum* dit ce savant maître *infeliciter
pugnare artem, cum repugnat Na-
tura* (11).

[11] Flora, sive florum cultura lib. 4. cap.
6. pag. 476.

Désirez-vous donc des ces promesses brillantes , vous qui cherchez du rare , du nouveau , du parfait dans vos œillets : demandez-le plutôt à cette mere commune , & la sollicitez par votre assiduité à semer. C'est-là cette vraie mine d'où viennent tous les trésors en ce genre , mine qui n'a pas été toujours ouverte , ni praticable à tous. *Le Seigneur du Pradel* connoissoit peu les œillets en 1600 , & moins encore la façon de les multiplier ; suivant son rapport ,, les œillets » rejettent abondamment. D'un » pied en sortent plusieurs , dont » l'on a du plant à suffisance ; cette » facilité cause ne tenir conte de » la graine des œillets pour semer ; » aussi pour la foiblesse , est-elle » méprisée comme de petite va- » leur. ,, Pour la singularité du langage d'alors , j'en rapporterai encore quelques phrases sans les proposer pour modèle ,, les pieds & » rameaux des œillets sont toujours

» verdoyans , leur non-mourante
 » couleur servant d'ornement au
 » Jardin toute l'année, convient de
 » les amignarder par engraisse-
 » mens, &c. en voilà assez pour
 égayer le Lecteur, si ce n'est pas
 pour l'instruire. Ainsi au contraire
 dirai-je à mon tour, car, par exem-
 ple encore, le même a cru qu'on
 » pouvoit augmenter l'odeur que
 » les œillets ont par la vertu du
 » Girofle en les arrosant avec de
 » l'eau tiède en laquelle, on au-
 » roit infusé de telle épicerie, &c.
 (12)

Les ombres de cet âge, répandues sur les œillets se sont dissipées depuis. On a connu non-seulement le prix de ces belles fleurs, mais aussi la valeur & l'utilité de leurs semences; on en a fait usage, & on a réussi à se procurer des beautés

[12] Théâtre d'agriculture & ménage des Champs d'Oliviers de ferres, Seigneur du Pradel in-fol. à Paris 1600 L. 6. chap. 12. pag. 571.

jusques-là inconnues. Grot-Jan ne s'y étant pas pris autrement, pour s'enrichir, c'est dans l'énumération de ces sortes de richesses acquises ainsi, qu'il fait mention d'*œillets gris cendrés*. Œillets que nous n'avons point encore en cette Province. Il les comprend avec les jaunes dans la classe des bizarres & les apprécie au taux d'Allemagne. En Avril, tems auquel les marcotes sont plus cheres, ces bizarres se vendent onze livres cinq sols la douzaine, tandis que les bien rares valent depuis cinquante jusqu'à cent sols la pièce.

Pour moi, parmi plusieurs espèces singulières d'*œillets*, j'en ai gagné quatre de jaunes purs, ou panachés. Toutes ces acquisitions satisfaisantes sont en général, le prix d'une certaine patience, & de beaucoup de soins que doivent prendre ceux qui sement.

Mais à ces flatueuses espérances que je donne n'en concevez point

cependant de trop étendues , ni d'infailibles pour chaque année. A la vérité si vous semez de bonne graine , & soigneusement éritée , qu'avec cela vous observiez tout ce qui vous est conseillé , mon cher Lecteur , je vous promets du beau quoique tout ne puisse l'être , puisque sur mille pieds venus de graines , vous n'aurez pas bien souvent , dit un Auteur , dix véritables beaux œillets. (13) Car quoique la graine des doubles donne assez communément des progenitures doubles , il est encore plus fréquent que les œillets simples ne produisent que des simples comme eux. On pourroit déranger cette habitude de la nature s'il falloit croire tout ce qui est écrit ; Caron lit dans le recueil des curiosités par d'Heméry , page 330 une façon singulière de semer qu'il donne pour

[1] Le bon Jardinier , Almanach pour l'année 1761. pag. 194. petit livrer in-24. où l'on ne laisse pas de trouver de l'utile.

certaine & que Chomel dans son dictionnaire rapporte avec la même affirmation.

» Pour avoir œillets doubles de
 » quelque graine que ce soit. Pre-
 » nez des feves creuses, dans les-
 » quelles mettez graines d'œillets
 » simples, & bouchez avec de la
 » cire, & les semez; les œillets
 » en provenans seront doubles &
 » de grandeur extraordinaire: ce
 » qui est assuré.

J'ai promis de rapporter mes Lectures; je le fais comme on voit, mais je ne garantis rien que je ne le dise expressément. Car dans le cours ordinaire les leçons précédentes ont plus de certitude. C'est un hazard quand les œillets semés s'ennoblissent. Grot-jan prétend même que la constance d'état passe, quant aux couleurs, aux générations subseqüentes produites de semence: de sorte, assuré-t'il, que souvent les nuances du *grand pere* reparoissent sur les *petits fils*. Ce

qu'il prouve par des exemples tirés de son expérience. Celle néanmoins de tout semeur, ou la plus ordinaire, est que la graine d'un œillet marqueté, par exemple, de blanc & de trois nuances de rouges différens, en reproduira aussi qui n'auront qu'une de ces couleurs, d'autres en auront deux, d'autres enfin seront tous différemment mouchetés. On peut ainsi se promettre des variétés nouvelles & des couleurs tout-à-fait différentes de celles des œillets dont on a récolté la graine. C'est ainsi que quatre ou cinq œillets différemment variés, me sont venus de Plantes qui ne portoient rien de cette couleur, & la graine de ces jaunes que j'ai semée m'a donné simplement des variétés nouvelles sans le plus léger soupçon de jaune. Je ne sçai point si les descendans de ces derniers se rétabliront dans le jaune de leurs ancêtres.

Indépendamment de ces bisarres, mon cher Lecteur, soyez exact,

DES CAILLETS. 305

exact, au tems de votre récolte, d'en faire le choix, & de séparer vos caillets en trois classes: l'une des caillets simples ou de nulle valeur, qui, comme tels seront tirés des rangs dès que vous les aurez bien reconnus pour ignobles. La seconde classe sera pour les fleurs médiocres & du second ordre: vous les marquerez d'une façon qui désigne leur destination, comme de garnir les plate-bandes du Parterre, ou de former des bordures le long de quelques allées. Quant à ceux du premier rang, ou caillets remarquables par leur frappante nouveauté, par l'élégance de leur figure, par la multiplicité de leurs feuilles, par l'assortiment des panaches singuliers, enfin ces caillets d'une noblesse qui sans être de la vieille roche, n'en est pas moins illustre, vous les distinguerez avec un soin de préférence pour en augmenter le fond de vos richesses, par la multiplication que l'on va

Cc

bien-tôt expliquer. Il faut néanmoins observer que ce choix qui consiste à rejeter certains œillets, ne doit être ni précipité, ni absolument définitif dès la première fleurison.

Sur les doutes qui naissent alors, car ce n'est qu'à la seconde année que l'œillet paroît fixer son état, & que par conséquent on peut prononcer avec certitude n'en déplaise au Fleuriste de Bourg en Bresse, qui fait remarquer que *l'œillet de graine n'est jamais si beau les années suivantes que la première.* (14) Cette fleur gague plutôt qu'elle ne perd en beauté. Du reste quand j'ai dit *fixer son état*, je n'ai pas prétendu que cette fixation devînt physiquement invariable. Je serois contredit par l'expérience, j'ai même sur cela bien des exemples.

Dans le Jardin d'un Fleuriste de ma connoissance, l'œillet portant

(14) La culture des Fleurs, &c. p. 20.

le furnom d'Archevêque a quitté sa couleur rouge pour la blanche sans aucun vestige de sa teinte originale. Le *benoni* au contraire ennuyé sans doute, de ses panaches tout agréables qu'ils étoient, a donné à quelques marcotes, & pris lui-même le sur-tout d'un beau rouge pur, sans mélange. Ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit enivré. Oseroit-on faire le même reproche à la *belle Iris*? Elle m'a cependant plusieurs fois donné des fleurs totalement rouges sur quelques tiges, tandis que sur d'autres cet œillet conservoit ses panaches ordinaires, & toute sa belle parure primitive. Voilà sur les variations des témoignages bien modernes. S'il en faut de plus anciens pour être crû, Jean de la Ruelle Chanoine de Paris, qui vivoit du quatorze au quinzième Siècle (15) rapporte que des œillets qui dans une première année

(15) Ruelle L. 2. c. 199.... Dalechamp. tom. 1. pag. 697.

avoient affiché la blancheur la plus nette, étalèrent une couleur pourprée à la fleurison d'après, & se panacherent ensuite de plusieurs différentes nuances. Ces sortes de métamorphoses ne sont pas pourtant bien fréquentes. Et ce n'est point sur elles que doit être rendu l'arrêt de réprobation ou de préférence. Pour se conduire avec un juste discernement du mérite, dans le choix qu'on en doit faire, il convient de consulter préalablement ce qui a été dit, dans le Chapitre troisième sur les qualités que les œillets doivent avoir pour s'attirer l'estime des Connoisseurs.

